

E 2001 (A) 627

*Le Ministre de Suisse à Rome, G. Carlin,
au Président de la Confédération et Chef du Département politique, J. Zemp*

L

Rom, 7. April 1902

Um Mitternacht hier angekommen, telephonierte ich heute früh, um zu wissen, wann mich Herr Prinetti empfangen könnte. Er bestellte mich auf 3¹/₂ Uhr Nachmittags. Ich übergab ihm die in Bern redigierte Note¹ und telegraphierte sofort über den Verlauf unserer Unterredung².

Ich habe dem ausführlichen Telegramm nichts beizufügen. Beiliegend lasse ich eine deutsche Übersetzung desselben folgen. Ich vermeide es den Originaltext zu senden, um unser, wie ich fürchte, schon bekanntes Chiffrier-System nicht noch mehr zu kompromittieren.

Ihren Weisungen gemäss halte ich ein wachsames Auge auf die Publikationen der italienischen Presse, auch die militärischer Natur. Heute morgen habe ich Ihnen bereits zwei solcher Ausschnitte zugesandt³. Ich werde mich auch sonst auf dem laufenden zu halten suchen, so heikel die Sache für mich ist.

Günstig ist für uns, wie ich schon in Bern mündlich betonte, dass die Aufmerksamkeit Italiens gegenwärtig auf Tripolis gelenkt ist (vgl. den beiliegenden Ausschnitt aus dem «Mattino» von Neapel, 7./8. April 1902)⁴.

Zur grösseren Sicherheit lasse ich dieses Schreiben unter der Deckadresse meiner Schwester Frau Dr. Munziger an Sie gelangen.

1. Cf. n° 389 annexe.

2. Reproduit en annexe au présent document.

3. Non reproduits.

4. Non reproduit.



7 AVRIL 1902

857

ANNEXE

*Le Ministre de Suisse à Rome, G. Carlin,
au Président de la Confédération et Chef du Département politique, J. Zemp*

Copie

T

Rome, 7 avril 1902

Aujourd'hui, 3 heures 30, j'ai remis personnellement à Monsieur Prinetti note dont texte arrêté par Conseil fédéral⁵; j'ai exposé brièvement les raisons qui avaient obligé le Conseil fédéral à prendre la décision que j'avais à lui notifier et qui n'avait pas encore été communiquée à Monsieur Silvestrelli afin de lui laisser à lui, Prinetti, le temps de prendre telle mesure qu'il jugerait opportune. En outre, j'ai fait ressortir que la décision du Conseil fédéral s'inspirait du souci de maintenir les bonnes relations entre les deux pays et qu'elle n'était en aucune manière dirigée contre le Gouvernement du Roi, mais uniquement contre la personne de Monsieur Silvestrelli. M. Prinetti répondit que cette distinction était difficile à établir et que la décision du Conseil fédéral était extrêmement grave, qu'il aviserait aux mesures à prendre. Notre entretien fut courtois et ne dura que 5 minutes. Dans la circonstance actuelle j'estime que le secret absolu doit être gardé. Zanardelli rentrera à Rome mercredi ou jeudi.

5. Cf. n° 389 annexe.